

|  |                                                                                                                                                                                                                   |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | <p>Pellicant Thénénan : Né le 1-02-1873 à Kersaint-Plabennec ; 1899, prêtre ; 1903, vicaire à Ploudaniel ; décédé le 4-12-1919.</p> <p>Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 740-742.</p> |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. Pellicant Thénénan, Vicaire à Ploudaniel. La mort vient comme un voleur, et nous frappe brutalement, au moment où elle semble devoir être le moins attendue. C'est très certainement la pensée qui s'est présentée à l'esprit de beaucoup de paroissiens de Ploudaniel en apprenant la mort de leur bon et vénéré vicaire, M. Pellicant.

Le lundi matin, 1<sup>er</sup> Décembre, il fut victime d'un horrible accident : la jambe, atrocement fracturée, nécessita l'intervention immédiate du praticien, qui déclara l'amputation nécessaire et urgente. Il s'était blessé de bonne heure dans la matinée ; à midi M. Pellicant n'avait plus qu'une jambe. Mis par M. le Recteur au courant de son état, le patient avait accepté l'intervention chirurgicale avec courage et confiance. Le mal ne semblait pas devoir être fatal.

M. Pellicant avait demandé à être sur son séant pour mieux suivre l'opération : il encourageait le chirurgien et par son attitude calme et par ses paroles, aimant, suivant son habitude, à plaisanter, et affirmant à diverses reprises qu'il n'éprouvait aucune douleur.

L'après-midi fut paisible ; mais la nuit fut déjà mauvaise. Le mal empira les jours suivants, et le jeudi, à 4 heures du soir, le pauvre malade rendait à Dieu sa belle âme après une longue et cruelle agonie. Son tempérament très affaibli n'avait pas pu réagir.

M. Pellicant naquit à Kersaint-Plabennec, en 1875, dans une famille très nombreuse et profondément chrétienne. Quand il fut en âge de fréquenter l'école, sa mère le mit en pension chez les Frères de Landerneau. Il prit ensuite des leçons de latin au presbytère de Kersaint et entra en Quatrième au Collège de Lesneven, avec l'intention d'être, un jour, prêtre. Son Séminaire lui fut très pénible. Son état de santé lui permettait difficilement de suivre le régime de cette Maison; il lui arriva même de passer le Carême chez lui. Ordonné en 1899, M. Menguy, recteur de Ploudaniel, obtint de l'avoir comme auxiliaire. C'est avec bonheur qu'il vint dans sa nouvelle paroisse.

Dans ce presbytère, où la vie de famille était si cordiale et si intense, « le nouveau vicaire » fut tout de suite chez lui. Devenu vicaire au départ de M. Le Moal, il entra encore plus intimement dans la vie de la paroisse. Discret et extrêmement bon, il prit rapidement un très grand ascendant sur tout le monde. Son apostolat savait prendre les formes les plus diverses et les plus humoristiques. Ne promettait-il pas, un jour, un verre de vin à un pauvre homme, que l'abus de la boisson perdait, toutes les fois que, le dimanche soir, il viendrait le voir sans être bu. M. Pellicant avait oublié sa promesse quand, après trois ans et demi, notre brave homme se présentait pour en réclamer l'exécution. Il fut, du reste, fidèle à la parole donnée.

M. le Recteur lai avait confié la direction de la Congrégation des Enfants de Marie. Il se consacra à cette tâche avec toute son âme. Il s'occupait également de la Mutuelle-Incendie, qui sous son impulsion se développa beaucoup ; les sociétaires, d'ailleurs, se reposaient presque entièrement sur

lui pour la bonne marche de l'œuvre. D'une grande patience pour tous, il savait se montrer aimable dans les circonstances les plus difficiles.

Ceux qui connaissaient la lourde croix que le bon Dieu lui avait donné à porter, les tortures physiques dont il souffrait presque constamment, le régime sévère qu'il se voyait dans la nécessité de s'imposer, les crises violentes du mal qui le clouaient parfois sur son lit de douleur, ne peuvent qu'admirer le courage qu'il déploya dans l'accomplissement consciencieux et très minutieux d'un ministère pénible et très chargé.

La force nécessaire pour ce labeur quotidien, l'énergie morale pour triompher des souffrances les plus cruelles, il les puisa dans une vie de piété très forte. Très fidèle à tous ses exercices religieux, il affectionnait très spécialement la régularité dans la récitation de son bréviaire. Tous les soirs, à quatre heures, il était exact à sa visite au Saint-Sacrement. Les sermons étaient l'objet particulier de ses soins. Il les préparait longtemps d'avance, et toujours il en était préoccupé. Il ne négligeait pas ses études générales. La précision de ses interrogations surprenait, un jour, un jeune Séminariste tout heureux de sa science nouvellement acquise. Comme il aimait ses jeunes Séminaristes ! Et comme il s'ingéniait à leur faire plaisir ! Plusieurs avaient, d'ailleurs, été ses élèves.

Il a fourni à Ploudaniel, pendant plus de vingt années, un ministère laborieux et fécond, entouré de l'affection et de l'estime générale. Les pauvres le pleurent, et tel adversaire politique surprit, le jour de l'enterrement, les larmes aux yeux. A l'image du divin Maître, il fut toujours l'homme des petits et des humbles.

Ses amis sont venus nombreux assister à ses obsèques et à son service : les paroissiens remplissaient l'église. Son corps repose dans le cimetière de Ploudaniel, où son nom continuera à rappeler à ceux qu'il a tant aimés, une vie de dévouement et de bonté. Tous continueront à prier pour le repos de son âme afin que, le plus tôt possible, si ce n'est déjà fait, Dieu lui accorde la récompense qu'il réserve à ses élus.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 740*

